

By Nicolas Brahy, 9 February 2012

Quand l'information devient pollution



Tous les cours sur la propriété intellectuelle commencent par rappeler que les biens informationnels sont coûteux à produire mais non à reproduire[1] et qu'il faut par conséquent mettre en places des incitants à la production d'information. D'où la propriété intellectuelle.

Mais manquons-nous vraiment d'information ? Il semblerait parfois que nous souffrons plutôt d'une overdose d'information.

La [surconsommation de l'information](#) peut rendre malade. Telle est la surprenante thématique d'une singulière exposition qui se tient actuellement au musée de la communication à Berne. Dans le domaine de la nutrition, trop manger peut nuire plus moins gravement à la santé. Il en est de même avec les tonnes d'informations que l'on consomme à l'excès partout, n'importe quand et sur tous les supports possibles. Au travers de l'exposition et des pistes de réflexions proposées, on s'abandonnera librement à un check-up qui déterminera notre niveau d'intoxication et permettra de discerner la gravité de notre addiction.

Et attention, gardons à l'esprit que nous avons tous une part de responsabilité dans cette situation car nous produisons nous-mêmes de l'information chaque jour en la propageant, en la colportant ou simplement en la partageant.

Cela vous interpelle-t-il ? Que pensez-vous de cette surabondance d'informations qui vous oppresse continuellement ?

Lorsque l'on sait qu'à l'heure actuelle, il se produit tous les deux jours le même flux d'informations qu'entre le commencement des civilisations et l'année 2003[2] (et encore, il n'est question que des données publiées sur Internet), n'y a-t-il pas lieu de se demander si l'« [infobésité](#) » est, comme l'obésité, un « mal » qu'il faut soigner ?

Bien entendu, afin de permettre aux individus de s'y retrouver dans ce labyrinthe informationnel, sont apparus des intermédiaires en tout genre (songeons notamment aux portails, moteurs de recherche, [agrégateurs de news](#), référenceurs, etc.) faisant en sorte de filtrer les news ou de les hiérarchiser[3].

Parallèlement à cela, il importe également d'observer que les contenus informationnels sont aussi produits par les internautes eux-mêmes, que ce soit par le biais des réseaux sociaux, des [blogs](#), des forums de discussion ou encore *via* ce qu'on appelle le journalisme collaboratif.

Dans ce contexte, des interrogations supplémentaires peuvent encore se poser :

- Quel est encore la justification du droit d'auteur et comment peut-on le faire respecter le droit d'auteur (doit-on prôner sa réforme ?)
- Quel est l'avenir de la [presse](#) face à cette pléthore de nouveaux intermédiaires ?

Post rédigé par Elodie Depuyt étudiante (2^e Master en droit à l'UCL)

[1] Hal R. VARIAN, « Markets for Information Goods », University of California, Berkeley, 1998, p. 3.

[2] E. SCHMIDT cité par E. SCHERER, *A-t-on encore besoin des journalistes ? Manifeste pour un « journalisme augmenté »*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 31.

[3] J. FARCHY, *Internet et le droit d'auteur. La culture Napster »*, Paris, CNRS Editions, 2003, pp. 123-127.